

JACQUES RHÉAUME



**Mémoire
étonnante**

ÉDITIONS TRÉSOR

Mémoire Étonnante

Jacques Rhéaume

Table des matières

Le conférencier.....	4
La deshumanisation.....	6
L'écriture	8
L'émerveillement.....	13
La gomme	15
L'installation « tombeau ».....	16
Les jurons.....	26
La paille.....	28
Le papier	29
Le peintre.....	30
Poltergeist	32
Les paraboles éducatives.....	35
Les raisins sur le chapeau	38
La sécurité	39

Le conférencier

Qui est le conférencier ?

C'est lui, c'est moi On a rappelé dernièrement le cinquantième anniversaire de l'annonce du Concile Vatican II par le pape Jean XXIII en 1959. L'article disait qu'on ignorait de quoi il s'agissait et qu'on n'en entendait pas beaucoup parler mais, d'après mon souvenir, il y avait des exceptions, des évêques bavards. C'était en décembre 1962, à la fin de la première session du Concile. Une bobine de ruban sonore arrive de Rome à Québec et elle contient une conférence. Très vite, on essaie de l'écouter en groupe mais c'était peine perdue, l'enregistrement était si mauvais que personne n'y comprenait rien. C'est alors qu'on me confia la bobine afin que je tente d'en améliorer l'intelligibilité. J'ai essayé de filtrer tout ce qui se trouve en dehors de la bande passante de la voix humaine mais j'ai été sans ressource pour atténuer la longue réverbération. J'ai pourtant réussi à décoder et noter le verbatim de la conférence qui avait été enregistrée dans une classe. En même temps, j'ai appris les intonations du conférencier et je m'aperçus que je pouvais facilement l'imiter. Fidèle à la tâche confiée. Je me suis donc installé dans une classe avec une vieille enregistreuse Webcor et un micro placé à plus d'un mètre. Et j'ai réenregistré la conférence. Le résultat était plus que probant, c'était à s'y méprendre avec la voix de l'orateur. J'ai donc présenté cette bobine comme le résultat de mon travail. On s'est réuni à nouveau pour m'écouter et la bobine fut même envoyée à Ottawa pour que d'autres étudiants puissent entendre parler cette « nouvelle Pentecôte ».

Interprétation: Que faut-il préférer? Le vrai conférencier qui a enregistré des paroles qu'on ne comprend pas ou le faux conférencier qui a permis

d'entendre la vraie conférence? Dans ce cas, le message était identique et on aurait pu confronter le véritable auteur avec les paroles entendues. Ni le conférencier, ni les auditeurs ne pouvaient douter de l'authenticité du message. Pourtant le technicien-comédien aurait pu trafiquer le message, le tronquer, l'allonger, mettre des emphases. C'est probablement ce qui arrive très souvent de nos jours quand les messages sont « médiatisés » de toutes manières. J'atteste donc que je suis le véritable faux conférencier.

La deshumanisation

Tentation d'oublier le monde réel - les péchés: des peccadilles

Le chef des tentateurs prit conseil auprès des trônes, des seigneureries, des principautés et des puissances (Col. 1: 16). Il leur demanda alors ce que l'on pourrait faire pour hâter la déshumanisation des humains. À tour de rôle, ils exposèrent leurs points de vue. Les vice-présidents responsables de l'envie, de l'orgueil et de l'avarice donnèrent de brillants comptes-rendus ; les chefs de bureaux de la luxure et de la paresse présentèrent de longs rapports. Les avocats firent des conférences sur des échappatoires de toutes sortes. Satan, cependant, n'était pas content. Même l'excellent mémoire du ministre de la défense ne l'avait pas satisfait. D'un air récalcitrant, il écouta un long traité sur la prolifération nucléaire ; il joua nerveusement avec son crayon pendant qu'on élaborait la philosophie de la guérilla. Finalement la colère de Satan prit le dessus ; il jeta ses notes par terre et se leva brusquement. « Vos déclarations servent votre cause. », vociféra-t-il. « Suis-je condamné à écouter pour toujours des idiots qui essaient de cacher leur incompetence dans un tel verbiage? Est-ce que quelqu'un a quelque chose de nouveau? Est-ce qu'on va passer le reste de l'éternité à veiller au grain comme on l'a fait pendant mille ans? » Alors le plus jeune tentateur se leva. « Avec votre permission, mon seigneur, je vous présente mon programme. » Et Satan s'est assis pendant que le démon lançait son projet de création d'un bureau interministériel de « désubstantiation ». Il soutint que la déshumanisation avançait lentement parce que la stratégie infernale n'avait pas réussi à couper l'homme de sa principale pierre d'assise. En se concentrant sur des offenses contre Dieu et le prochain, on a failli à la tâche parce que la relation aux choses n'a pas été corrompue. Les choses sont toujours très efficaces pour

étonner et pour procurer des plaisirs personnels. À cet égard, les puissances de l'enfer n'ont jamais réussi à abolir les bienfaits des choses. Tant que l'homme va s'intéresser aux substances réelles, il va tendre à rechercher les choses sensibles. Par conséquent, ce dont on a besoin, c'est un programme qui priverait l'humanité des choses.

L'écriture

Souvenir des débuts de l'enseignement

En ce temps-là, les élèves jouaient des tours à leur professeur. Il faut leur pardonner ils étaient au collège et ne savaient quoi inventer pour déstabiliser le professeur surtout lorsqu'ils devaient l'endurer durant trois longues heures dans un cours magistral. Toujours est-il qu'il était très « tendance » de subtiliser les notes du professeur durant les pauses. J'avais été prévenu de la chose dès mon initiation à la vie professorale. C'était probablement le seul conseil pédagogique que j'avais reçu. Dès les premiers cours, j'avais prévu le coup en anticipant diverses solutions dont la plus évidente était de préparer un plan B sans souligner le fait au groupe, question de finir par déceler les « coupables ». Une première fois, on a changé l'ordre de mes papiers durant la pause. J'avais prévu cela en paginant mes notes avec un code en me rappelant comme il était d'usage dans les commerces d'indiquer sur un objet le prix payé pour un article en utilisant des lettres pour ne pas que le client ne décèle la marge de profit. Élevé dans une quincaillerie, je me rappelais de « tourmaline » ou de « chevalnoir » (ces mots de 10 lettres n'en ont pas deux semblables) et je pouvais lire directement mes codes comme si c'était une pagination en chiffres. Une autre fois, mes notes ont disparu. Heureusement mon bureau était proche et j'ai été chercher une copie de mes notes, des livres d'images et une copie du journal LE SOLEIL. J'en étais rendu à expliquer ce qu'est un « cromlech ». Or le « O » du titre du Soleil, dans la graphie de l'époque, imitait un cromlech avec son « O » et une petite barre au centre du « O ». (Un cromlech est un ensemble de menhirs disposés en rond avec un menhir central). Puis le cours s'est continué en montrant des images et en utilisant mon matériel sans recourir à mes notes manuscrites.

Les élèves ont cessé de me jouer des tours de cet ordre et j'ai appris qu'on pouvait être beaucoup plus intéressant si un cours n'était pas nécessairement un chapitre linéaire d'un livre. Les appareils de photocopie sont arrivés dans les collèges cette même année et j'ai très tôt distribué mes notes et proposé des objets ou images pour accrocher des points relatifs à ce que j'enseignais. L'audiovisuel entrait à l'école mais surtout au collège tandis que l'« EXPO 67 » de Montréal nous avait montré, cette même année, ce qu'il était possible de réaliser. Il n'est pas surprenant de constater que ni Socrate ni Jésus n'ont soumis leur enseignement à l'écriture. Ce sont les disciples qui ont réalisé ces tâches. Tant que les moyens de multiplication des textes étaient lents, rares, chers, les livres étaient précieux mais réservés du fait même à des élites de scribes et d'intellectuels. Et les professeurs étaient essentiellement des répéteurs de ces textes rares et précieux. Enfin, vint Gutenberg et l'imprimerie. Les livres, en commençant par la Bible, et les écoles se sont multipliés. Le livre relativement bon marché démocratisait le savoir et engendrait des professeurs dont les cours étaient essentiellement des chapitres de livres, débités de manière linéaire avec juste ce qu'il faut d'explication pour ne pas retarder la lecture. Pas surprenant qu'on parle encore de nos jours des « lecteurs » pour désigner ces conférenciers ou professeurs qui lisent leur texte avant de répondre aux questions. Vous devriez comprendre pourquoi ce site se nomme Post Scriptum. Ce n'est pas parce que l'écriture rend moins intelligent comme le disait Platon dans Phèdre où Theuth et Thamous font voir leur point de vue mais parce que nous sommes rendus à dépasser le texte.

L'écriture est comme le vin

Passes encore d'écrire mais de là à tout publier en papier. Heureusement le « web » et d'autres médias viennent satisfaire l'écriture et la publication. Avant

cela, il y eut le théâtre mais la leçon n'était qu'un livre proclamé! Les publications sur Internet n'ont pas toutes les caractéristiques des livres en papier. Je me fais souvent demander à quelle date tel article a été placé en réseau et on ajoute comme raison le fait qu'on doit le citer dans la médiagraphie d'un mémoire ou d'une thèse. Ma réponse est toujours cinglante, tel texte a toujours été revu entre telle et telle date. L'édition actuelle n'a pas d'importance. À l'inverse, je me fais aussi souvent demander s'il n'y a pas une mise à jour de tel article trouvé sur Internet. Cela sous-entend qu'un article ne peut pas vivre longtemps sur Internet. Quelle erreur aussi. Pourquoi faudrait-il toujours revenir sur des articles passés? Il faut dire que le « web » a des documents aux vies variées, des nouvelles et du bavardage éphémères aux grands textes et artefacts classiques, voire éternels. Tout cela oblige le lecteur à apprécier chaque texte ou document à sa juste portée sans le support de la nouveauté ou l'approbation de plusieurs générations de lecteurs. Internet est comme le vin. Il y a des bouteilles de vin nouveau qui doivent se boire immédiatement et d'autres qui ont la personnalité nécessaire pour passer de longs moments dans le cellier. Mais personne n'est appelé à tout boire et il faut compter sur les bouteilles cassées pour nous faciliter la tâche. Cela devient de la « antiserependicity », de la non-trouvaille bénéfique.

Cacher ce texte

Les technologies modernes offrent bien des manières d'occulter un texte lors d'un cours ou d'une conférence. Les tenants de la lettre de leur texte utilisent avec une certaine sclérose le télésouffleur, le « teleprompter » qui est souvent utilisé pour la lecture de nouvelles télévisées et pour la performance dans des conférences publiques importantes. L'exactitude et la

durée sont au rendez-vous mais la spontanéité et l'actualisation du message y perdent. D'une manière moins linéaire et précise, le « cue card » permet à l'animateur télé de rappeler les éléments déclencheurs qui permettront par la suite à la mémoire et à l'improvisation de faire le reste. Pour ma part, après avoir utilisé pendant longtemps des acétates et un rétroprojecteur, les documents de style « Power Point » sont devenus mes aides à la fois pour la mémoire, l'exactitude et la présentation visuelle. Évidemment, cela évite de recourir au papier mais il faut bien préparer notre document et en essayer les moyens de livraison à l'avance. Ceux qui détestent cette approche sont toujours ceux qui se sont lancés dans l'aventure sans souci technique préalable et sans pratique de ce genre de parole publique.

Mémoire et improvisation

De nos jours, on parle d'équilibriste pour désigner celui qui se lance dans un long discours sans note ni support. L'improvisation n'est pas si difficile à maîtriser; les prédicateurs, les politiciens et les professeurs pratiquent ce mode de prise de parole. Par contre, celui qui essaie de se remémorer un discours préalablement écrit va nécessairement engendrer du bredouillage, bredouillement et bredouillis, tout comme celui qui essaie de parler trop vite. La structure et la portée de la parole dans ces cas doit être suggérée par quelques objets ou métaphores parce que c'est cette cohérence qui est le plus difficile à conserver dans ce genre de « sans texte ».

Les mots et les choses

Les mots ont avantage à être réifiés, chosifiés et les choses ont avantage à être nommées et verbalisées. Ces approches utilisées lors de la prise de parole publique ou d'un simple cours en horripile quelques-uns mais il reste

qu'il n'y a rien comme un objet pour fixer les idées et pour concentrer la structure d'un discours. Il n'est pas surprenant dans ce contexte que des politiciens évitent d'utiliser certains termes parce qu'ils sont trop connotés affectivement, voire économiquement. Quant aux cigales politiciennes, elles disent tout et son contraire mais se méfient peu du feu de paille que cela suscite. Foucault nous a appris qu'il y a une distance entre les mots et les choses mais il faut néanmoins viser la connexion, la vraisemblance, la vérité. L'expression populaire est bien juste, sans connexion possible, ce ne sont que « des paroles en l'air ».

L'émerveillement

Une voix se fit entendre

Qu'est-ce qu'une merveille? Les jeunes enfants pourraient sans doute répondre à cette question quand ils ont tout à découvrir mais pour la plupart d'entre nous, il s'agit d'un concept rarement expérimenté concrètement. On connaît bien des concepts apparentés comme l'extase, le coup de foudre, l'apparition, la conversion à la Saint Paul, l'illumination soudaine et pourquoi pas la vision béatifique. Ces quasi-synonymes ne font guère progresser la compréhension du phénomène car leur réalisation est aussi rare que la pure merveille. Quand la merveille arrive, on ne s'y attend pas même si on a préparé tout le théâtre nécessaire car un effet supplémentaire est ressenti. Un peu comme un tremblement de terre qui arrive à l'improviste mais qu'on identifie facilement. La merveille est reconnue comme telle dès son apparition, elle a cependant la vie courte, dès qu'on l'interprète, le degré de merveilleux qui envahit toute la personne s'atténue. Malgré l'effet de rareté, voici un cas d'émerveillement. Dans mes activités de la soixantaine, j'essaie de ne pas trop écrire mais plutôt d'appuyer ce que je veux dire par des éléments concrets dont je peux immédiatement vérifier l'effet chez le visiteur ou le spectateur invité à mes « installations ». Dans mon mode d'expression, les objets, les paroles, les histoires, les souvenirs, les mouvements deviennent des signes sur lesquels j'ai élaboré divers « sens » qu'il reste à chacun à découvrir, à construire ou à interpréter. C'est donc dans le contexte de ces montages ou installations thématiques que la situation merveilleuse s'est produite. L'analyse de faisabilité étant faite, la technologie étant disponible, j'ai élaboré un tour personnalisé des diverses installations préalablement réalisées. Il s'agit simplement d'un tour en voiture qui circule

dans les champs tout en laissant entendre des chants de circonstance. Quand une station approche, un signal GPS transmet au dispositif l'ordre de diffuser un message approprié. Cette technologie est relativement nouvelle pour des usagers privés mais elle existe commercialement depuis quelques années. Techniquement, si on suit le cahier des charges, si on relève les coordonnées des points d'intérêt et si on enregistre les messages convenables, la réalisation de tout cela ne fait pas appel à des phénomènes inconnus qui relèvent de fantômes ou de lieux hantés. Et pourtant, lors de la première mise à l'essai du dispositif j'ai vécu un moment d'émerveillement. Je me promenais dans la voiturette au son de la piste sonore d'accompagnement. Je ne pensais pas particulièrement aux messages qui devaient être diffusés le long du parcours. Soudain, j'entre dans la zone de tolérance du système et j'entends l'audio-guide comme si un guide m'accompagnait. Une étincelle de merveille m'envahit, évidemment je savais ce qui se passait, je l'avais moi-même préparé. Je m'attendais à tout sauf à ce moment d'émerveillement. Je l'ai interprété comme un mélange de cosmos et de noosphère. On sait où je suis et je reçois la parole appropriée. C'est comme une prise de conscience extralucide de la présence d'un genre d'ange gardien. J'ai tellement pensé à ce phénomène que je le raconte ici-même. Cela n'a duré qu'un instant. En fait, c'est le contraire qui aurait dû me faire réagir. J'aurais été en présence d'une technologie qui ne fonctionne pas. Cette fois, non seulement, tout fonctionne, j'ai obtenu en plus un merveilleux moment. Je sais faire apparaître des statues et commenter les apparitions mais je ne saurais la recette pour induire la merveille qui dit « Une voix se fit entendre... »

La gomme

Les français disent « chewing gum »

Deux gommes discutaient avant de sortir de la manufacture. Elles s'interrogeaient sur leur sort car elles savaient bien que leur destin était d'être écrasées à maintes reprises avant le rejet. L'une d'elles aboutit entre les mâchoires d'un « coach » de hockey. Elle fut soumise à trois périodes de travail intense et se retrouva bien cabossée après usage. L'autre séjourna tranquillement dans une bouche anonyme, son sucre fondit mais elle demeura intacte, pas la moindre morsure. Pendant tout ce temps, elle écoutait ce que disait son hôte. Il se plaignait entre autres de ne pas avoir reçu de formation brève lui indiquant quoi faire avec la gomme. Alors il s'en est débarrassé.

Interprétation :

Pourquoi faut-il toujours des formations aux « techniciens »? Pourquoi la réappropriation des connaissances à un nouvel environnement, à un nouvel outil, ne suffit pas? Pourquoi se disculper en disant qu'on n'a pas reçu de formation...brève? C'est beau l'entraînement mais cela ne remplace pas le jugement dans l'usage d'un dispositif nouveau.

L'installation « tombeau »

Contenu de l'installation tombeau *Exceptionnellement, je donne le contenu d'une installation car il pourra servir le cas échéant alors que je ne serai plus en mesure d'entretenir ce site ni rien d'autre sur la terre des vivants.*

Mémoire : vous avez trouvé la mémoire. C'était prévisible, toute la tombe n'est que mémoire. Les sens de mémoire sont multiples : La douce mémoire. Faites ceci en mémoire de moi. Écriture de mémoires. Écriture comme mémoire. Mémoire comme faculté qui s'éteint avec la perte du souffle. Mémoire à court terme. Mémoire à long terme. Évènement marquant qui s'enfonce dans la mémoire jusqu'à la mort. Mémoire souvenir qui persiste dans les objets et les signes comme les artefacts et les photos. Et avec la technologie, la métaphore de la mémoire vive et morte s'est imposée. La douce mémoire : terme de condescendance pour désigner ce qui reste d'acceptable de telle personne décédée. L'expression est commune mais cette mémoire s'éteint aussi au gré du temps et de l'intensité de la relation avec la personne décédée. Cette mémoire disparaît à la deuxième génération sauf pour l'aspect généalogique et nominal ou s'il y a lieu que la personne passe à l'histoire. Certaines personnes se croient tellement importantes qu'elles publient leurs mémoires. Celles-ci valent à la hauteur du tirage ou à cause du lien affectif. Je n'ai pas écrit mes mémoires car les lecteurs seraient peu nombreux et je n'ai pas besoin de cet examen terminal en guise de panorama d'une vie plus que satisfaisante. Une bonne partie du concept de mémoire revient à une faculté de la personne vivante sur terre. La perte du souffle signifie la perte de la mémoire à court et long terme. Pour contourner cette évidence, les générations passées ont exploité les reliques tout comme

ce tombeau se moque des archéologues qui grattent autour des tombes en guise de recherche de liens interprétatifs entre la personne et les artefacts environnants. Dans mon cas, les artefacts sont audiovisuels mais ils parlent aussi du fait de leur présence un peu hors texte et hors souvenir de leur auteur. À côté des grands récits qui ont marqué notre histoire et notre tradition, le « Faites ceci en mémoire de moi. » est probablement le plus grand signe qui s'est perpétué depuis 2000 ans. Chacun a à apprécier cette sorte de présence mais les plus grands spécialistes du marketing n'auraient pas pu trouver une « marque de commerce », un « branding » plus durable, pour signifier une sorte de présence toujours renouvelée comme le blé et le raisin. La mémoire sur laquelle est inscrite ce mémoire audiovisuel se perdra et deviendra obsolète, même pas mettable dans un musée. Pourtant ces mémoires oubliées resteront un haut fait de l'aventure humaine même quand la terre aura perdu ses capacités d'entretenir la vie, l'intelligence et l'amour. Le ciel et la terre passeront... quand tous les humains seront passés. La mémoire a le destin de l'homme.

Volonté : vous avez trouvé la volonté. En anglais, volonté est proche de « will », le testament qui est utilisé pour finir de partager les biens matériels et de faire des choix de bénéficiaires qui finiront par en rendre jaloux quelques-uns, radins qu'ils sont. Rien ne sert d'enterrer un testament, il vaut mieux le déposer chez le notaire, ainsi le veut la norme sociale. Désolé, ce n'est pas un testament que vous avez trouvé. Ce que vous avez trouvé, ce sont les volontés qui semblent sortir de la tradition qu'on croit encore vive quand un mort nous arrive. Le plus souvent on lit dans le journal : « Selon ses volontés, il ne sera pas exposé, il sera incinéré, il y aura une simple liturgie de la parole au salon funéraire et il sera enterré ultérieurement. Selon

ses volontés, compensez l'envoi de fleurs par un don à un organisme qui atténue les souffrances en les étirant. » Que de volontés discutables. Vous venez de trouver juste l'inverse de tout cela. « Il sera exposé, l'incinération est une option et le gros cercueil est un mauvais choix. Sa mort devrait être l'occasion d'un musée temporaire où les artefacts témoignent d'une vie et font le pont avec l'au-delà, avec les survivants, avec les curieux qui en prendront connaissance. Ne vous contentez pas de carte ou de signet, pensez à des produits dérivés comme chez Disney mais pas dans le but de vous faire dépenser. Il faut prendre le temps de vivre une mort de temps en temps parce qu'en fin de course c'est par là que s'articule le sens de la vie. « Je vous enverrai l'esprit », dit-on. Quand il ne reste que l'esprit, il faut qu'il se manifeste pour ceux qui demeurent des êtres incarnés. L'Esprit, lit-on, c'est une tempête à la création, une douce brise, une lumière la plupart du temps ; l'Esprit, c'est des langues de feu et un bruit de tonnerre à la Pentecôte. Comme il m'inspire cet Esprit pour agir en puissance et énoncer des volontés qui s'expriment comme des effets spéciaux audiovisuels, pyrotechniques, pneumatiques, mécaniques, électroniques. Voilà autant de modes d'expression-béquilles qui remplacent par volonté post mortem celui de qui il ne reste matériellement qu'une ossature plastifiée. Mais enfin, la volonté de l'un n'est pas une diminution de liberté chez ceux qui restent. Volonté n'est pas un subterfuge pour signifier la puissance et l'immortalité. Même les artefacts les plus robotisés et humanoïdes ne remplacent jamais le disparu mais servent à bien souligner l'écart de transformation entre la vie terrestre et ce qui vient.

Gains et pertes : vous avez trouvé les gains et les pertes. Il faut bien dire que c'est parce qu'on a eu de tout temps des soucis de comptabilité, pour les

marchandises, les jours et les voyages que l'écriture et le calcul se sont développés. Et avec l'écriture, le grand « ledger » des profits et des pertes dont la dimension économique est scrutée par le fisc. On ne parle pas de dollars ici. Bien des aventures qui ont marqué une vie se relatent en terme de profits et pertes monétaires mais quand tout est passé, c'est là le moindre des soucis relatifs aux gains et pertes. Dans une perspective dualiste, tous les événements de la vie peuvent être comme des gains et des pertes. Dès sa naissance, le petit est appelé trésor, à juste titre, car il évolue à partir de ce qu'il est et de ce qu'on en fait en terme d'aisance, d'éducation et de connaissance, voire de compétences. Heureux celui qui possède des compétences transversales et n'a pas besoin de formation courte pour réaliser le moindre exploit. En fait, il convient d'améliorer les talents que l'on a et de les faire fructifier mais il faut aussi explorer des domaines parallèles qui pourraient démontrer que l'on possède des ressources insoupçonnées. Sur l'échelle des gains et des pertes, on est toujours en vibration instable. Le cas de la santé en serait le paradigme. On guérit parfois mais chaque mauvais coup de la vie, provoqué ou subi, modifie notre réservoir de potentialités. Et la fin de la vie terrestre repose sur cet épuisement provoqué ou naturel de ce potentiel. En ce sens, elle est une perte totale. St Paul va plus loin et affirme que la mort lui est un gain. Cette voie est compréhensible mais peut être dangereuse, elle a conduit à des suicides, génocides, homicides. Intéressant le langage, on utilise le terme « euthanasie » d'origine grecque tandis que les autres mots de terminaison vitale (tous en ide) sont plus latins. La nuance peut susciter la réflexion. Les pertes exprimées comme lien passent par la métaphore de la graine de semence qui meurt pour que les fruits apparaissent. Finalement, les gains et les pertes s'annulent probablement mais conservent cet état de tension qui

permet d'entretenir un certain équilibre. On ne peut que donner ou perdre que ce que l'on a reçu, pauvre créature.

Bouteille d'obédience : Vous avez trouvé Bouteille d'obédiences. J'ai appris que lorsqu'on enterrait les hospitalières, on plaçait dans une bouteille les diverses obédiences qu'elles avaient reçues durant leur vie religieuse. Est-ce la satisfaction du travail accompli qui accompagne les restes de la personne ? Est-ce un appel au jugement dernier ? Peu importe. Cela s'inscrit dans la ligne de l'action qui bien souvent caractérise une personne. On juge quelqu'un à ses actes. On lui demande ce qu'il fait et quand il est à la retraite, on lui demande ce qu'il faisait, rarement ce qu'il fait actuellement. Or tant que la mort n'a pas frappé, on remplit un peu cette bouteille parfois très librement, parfois selon les circonstances et hélas aussi parfois par contrainte. L'activité libre passe par des chemins et il faut s'assurer de rester sur une route. Il y a des chemins moins fréquentables, à éviter pour toutes sortes de raisons, d'autres routes plus retirées et reposantes, des « Route Laliberté ». La bouteille risque de demeurer intacte bien plus longtemps que les restes de la personne biodégradable, du moins dans la dimension matérielle. Une bouteille est encore plus stable qu'une pierre tombale et on y place plus d'information aussi. Il faut dire que la diffusion est plus restreinte mais qui dit qu'un jour cette bouteille ne fera pas l'objet de découverte tout comme on en a fait avec les manuscrits de la mer morte. A une époque où on dit vouloir se débarrasser du mort à bon marché dans les nouvelles coopératives où on offre un spécial sans tombe à 50% du prix ordinaire ; le débarras est rapide, sans funérailles ou juste une liturgie qui dérange le moins possible, le débarras est total avec une incinération. C'est beau le « tu retourneras en poussière » mais l'accélération du processus signifie que la

disparition cache une certaine honte d'avoir existé. C'est beau le « je ne suis rien » des jansénistes mais si la personne humaine doit ultimement retourner à l'environnement, elle a aussi droit à son histoire, sa lignée, du moins tant que le monde est monde. Quant à ma propre bouteille, elle est bien vite remplie avec 33 ans comme professeur à la même université, il n'y a pas de quoi remplir un jéroboam de formations courtes et de jobines qui dans mon cas n'ont toujours servi qu'à diversifier les activités.

Sinistres : Vous avez trouvé Sinistres. Comme le mot le dit, c'est tout ce qui est de gauche au sens réel comme métaphorique. Si sinistre signifie incendie ou autre catastrophe, j'en ai vécu 2 au même endroit en 1945 et en 2002. Le dernier fut total avec la disparition de la maison, la contamination du terrain par l'huile et la vente à plusieurs essais. Pour une fois, on a fait affaire avec un avocat. Pour les souvenirs et la mémoire, un sinistre est une manière de tout reprendre à zéro ou de mémoire précisément. Sinistre signifiant la gauche, cela me ressemble car je suis gaucher avec des outils mais gauche aussi car le talent d'exécution n'équivaut pas nécessairement au talent de création. La gauche je connais encore cela d'une autre manière car comme j'ai la jambe gauche paralysée depuis l'âge de 13 ans, je ne puis marcher bien vite et si j'accélère, je tourne à gauche. Vous savez comment tourne un bulldozer, si on immobilise la chenille gauche et que la droite tourne, le véhicule tourne à gauche. Globalement cependant, j'ai tiré profit de tous les petits sinistres et j'en ai profité pour accomplir de bonnes choses. La vie n'est pas comme la physique mathématique que l'on apprend au collège où les équations sont vraies s'il n'y a pas de frottement, pas d'air, pas d'obstacles, pas de scories, pas de gravité, bref, les mesures physiques sont approximativement vraies ou fausses. Il faut toujours veiller à se garder un

espace de manœuvre et ne pas viser à des principes tellement casés que tout peut se casser, c'est le cas notamment en politique où ceux qui prônent la loi et l'ordre souhaiteraient vivre dans un milieu aseptisé mais hélas quand les lois abondent, le péché surabonde. Chacun peut donc avoir de temps en temps des tournures gauches qui demandent un certain redressement mais la marche en avant suit toujours la métaphore livrée par les animaux et les humains, gauche, droit. Paradoxalement, le terme le dit, avancer tout droit implique autant de pas de la gauche que de la droite. Essayez, même les roues supposent une harmonie entre la gauche et la droite. Faire une crevaision, c'est ne pas accepter de se regonfler mais il faut avouer qu'il y a bien des cas de sinistre total. Heureusement je suis de ceux qui ont surmonté tous les sinistres mais le dernier de la vie demeure une question non répondue par nos seules ressources. Mais au moins, la question peut venir à l'esprit.

Amour : Vous avez trouvé Amour. Il ne serait pas convenable qu'un cadavre fasse des déclarations d'amour qui ne sont pas déjà connues. Cependant alors que dire « je t'aime » constitue un énoncé toujours à répéter et à réitérer entre vivants, il devient un énoncé plus ou moins permanent lorsqu'il accompagne le défunt. « Je te l'ai déjà dit que je t'aimais. » L'amour humain se décline en tous sens dans la généalogie même si ce sont seulement les survivants qui risquent d'entrer en contact avec ces énoncés. Et on peut ajouter, « Aimez-vous les uns les autres » malgré les frictions inévitables au long d'une vie. Cette déclaration d'amour passe par les proches pour utiliser une expression qui évite de mentionner conjointe, filles, frère, petits fils et le reste. Et pour qualifier ce reste, on pourrait ajouter ceux qui ont célébré le 65^e de l'auteur, et dans une certaine mesure ceux avec qui il a travaillé d'une

manière ou l'autre. Tout ce beau monde que je chéris serait bien gêné de se voir nommé et enterré, ce serait les entraîner là où ils ne veulent pas aller tout de suite. Il faut favoriser le lien de famille et éviter le phénomène de secte. La vie continue et l'amour ne signifie pas que tout le monde doit disparaître en même temps comme le prétendent certains pactes de fin de vie en commun et même certaines attentes eschatologiques. Une mort est une perte que l'on déplore en autant qu'il reste des gens pour aimer encore, sinon à quoi sert de vivre. Au fait, à quoi servirait cet exercice s'il n'y a absolument personne qui m'est cher pour en prendre connaissance ?

L'immolation n'a pas de sens même pour le malheur de ses ennemis. On peut même se demander si mourir pour un autre a un sens. Disons qu'on peut aimer jusqu'à en mourir sans le provoquer. Avec la vie elle-même qui provient de manière particulière de la terre (ou d'une autre planète qui en aurait les propriétés), l'amour comprend une dimension spirituelle indéniable qui laisse les plus grands espoirs d'une vie prolongée, avancée. Faut-il aller jusqu'à croire comme le font certains que la résurrection des corps se fera en famille pour l'éternité ? Je ne sais pas, ce n'est pas dans notre tradition mais ce qui est certain c'est que tant qu'il y a sur terre un descendant, un certain amour est essentiel. Je t'aime bien et je m'adresse à chacun selon le lien et la forme d'amour qui est acceptable. Il n'est pas surprenant que l'amour divin soit à la fois l'archétype ou l'image de cet amour. Mais pour que tout cela soit vrai, il faut d'abord la justice et la paix.

Reste : Vous avez trouvé le reste. Cet artefact sonore est composé évidemment pendant le mois de novembre, le mois des morts, juste au moment de la fête d'action de grâces américaine. Or dans la bande dessinée du jour, Lucien Têtebêche arrive à la maison avec deux dindes et il

s'explique en disant que la deuxième est pour les restes. On le dit gourmand. En un sens il a raison. Ce qui reste est aussi important que le principal car ce qui est secondaire, éphémère est déjà disparu. Évidemment, pour certains le reste prend une dimension économique, ils le confondent avec héritage. On peut bien parler d'héritage en lui donnant le sens de ce qui a une certaine consistance au plan de la démarche, de la compétence et des performances. Pour d'autres, le reste se confond avec débris. Après une construction, il y a des restes anciens et des découpures de matériaux. On peut bien penser au recyclage, il reste que l'objectif premier se place dans la réalisation principale. C'est vrai pour une construction, pour un repas, pour un diplôme, pour une carrière. On ne peut éviter les petits restes que la génération actuelle voudrait qu'on recycle à cent pour cent. Ne nous inquiétons pas, la terre se réchauffera, se refroidira, elle tournera plus ou moins vite et finira par finir : toute la science actuelle, toutes les Écritures le disent. Pauvre planète, pauvres descendants. Dans le mot reste, il y a du « temps » mais quand les planètes ralentiront avec le temps, il ne restera que le reste. Il faut donc que ceux qui restent et résistent à une mort aient le sens des proportions : retenir tout ce qui reste pour progresser tout en sachant qu'après un nombre indéterminé de générations, même les restes ne conserveront qu'un sens spirituel. Au fait, l'Apocalypse nous le révèle, tout concourt vers une fin à la fois comme objectif et comme terme. Comme objectif, il faut profiter des restes des ancêtres, comme fin, je ne saurais dire. C'est un terme à méditer avec celui de l'amour. Faut-il rester ou partir?

Hors temps : Vous avez trouvé hors temps. Le temps est le thème de toute cette installation. Or comment se situer hors temps ? Je ne sais pas. Du moins autant je ne le sais pas qu'Augustin dit qu'il sait ce qu'est le temps.

Dans les jeux, on dit « time out » hors-jeu et on arrête le chrono tout en sachant que nous continuons à vieillir. Ce n'est donc que comme un jeu qu'on peut s'exprimer sur le hors temps. Pour utiliser des termes connus, il faudrait parler à la fois de la préparation d'une action ou d'une construction et de l'évaluation post factum de cette action ou construction pour exprimer quoi que ce soit sur le hors temps. Le temps est comme un jeu qui nous est compté. Le jeu de la vie, on peut technologiquement l'imaginer en « accéléré » pour le voir s'épanouir en bien comme en mal. On peut aussi le ralentir par la même technologie pour en saisir toutes les articulations. Vivre, c'est vieillir et vivre en milieu cryogène serait arrêter le temps. Dans cet état, chacun craint d'être dépassé, démodé en revenant à la chaleur de la vie. Notre notion du temps est très liée à la terre. On a beau avoir des horloges, il reste impossible d'oublier les jours et les nuits sans compter les saisons. Le hors temps prend une forme d'éternité où rien ne passe où tout ne reste que par le présent. La vie est donc comme un jeu et chacun a une partie différente à jouer dans une équipe que l'on aime, du moins l'espère-t-on. Pas surprenant alors qu'on parle de la mort comme d'un jugement, disons évaluation où chacun gagne plus ou moins selon l'accomplissement de ses « passes ». On peut jouer avec le mot « passe » et quand tout est rendu « passé », on passe nécessairement à l'éternité. Entre temps, pas nécessaire de s'adonner à un jeu extrême, juste un jeu intelligent, aimant, respectueux en autant que le respect nous est rendu. Quand notre partie est terminée, en tout honneur et toute gloire, on quitte malgré tout avec une certaine satisfaction de l'œuvre accomplie. On peut alors dire : « je passe. »

Les jurons

La résolution de problèmes et les jurons

Une réalité qui se transforme en réflexion

En autant que possible je vois moi-même à l'entretien de ce qui m'entoure. Cependant pour des tâches spécifiques qui dépassent mes ressources physiques je fais appel à des spécialistes et au fil des années j'ai sélectionné mes intervenants préférés. Il n'est pas exceptionnel de rencontrer au Québec une personne qui sacre ou émet des jurons sans grande malice. J'ai cependant remarqué que monsieur « M » ne sacrait pas au hasard. Quand il arrive sur les lieux d'une réparation à effectuer, il prend soin de visualiser le problème. Après son évaluation, il émet quelques sacres selon l'ampleur et la difficulté de la tâche qui l'attend. J'ai constaté qu'il émet environ un sacre pour cinq minutes de travail. Si j'en entends trois qui s'enchaînent, il en a pour environ quinze minutes et il peut prévoir jusqu'à une heure d'avance! Dans les cas graves, il arrête sa litanie pour préciser son plan d'exécution, « comment je vais faire, dit-il » ce qui entraîne encore quelques sacres de plus selon la difficulté qui s'annonce. S'il échappe un outil ou casse une pièce, il ajoute un sacre « just on time ». Dernièrement j'en ai entendu un de plus parce que son genou le fait souffrir car il vieillit lui aussi. À la réflexion, j'ai traduit ces sacres en termes académiques. Monsieur « M » n'a pas de grands diplômes mais il effectue une analyse de besoins et adopte une approche systémique pour accomplir son travail. Enfin, il adopte une approche itérative si la situation l'exige. Il mérite presque 9 crédits de deuxième cycle et pour ma part je n'ai qu'à compter les sacres pour anticiper

l'ampleur de sa facture. Dans son cas du moins, les sacres sont significatifs et inoffensifs mais je dois quand même les payer. Pourtant, à la prochaine occasion, je ferai encore appel à ses services pour sa performance anticipée et pour approfondir ma thèse un peu spéciale.

La paille

La parabole et l'imagination interprétative La paille et la poutre: Luc, 6, 41. *Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, ne la vois-tu pas! Comment peux-tu dire à ton frère: Mon frère, attends, que j'enlève la poutre qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien? Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil; et alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère.*

Une interprétation débordante ou une nouvelle parabole En ce temps-là, dans ce pays-là, les filles étaient belles et s'affairaient, entre autres, à aller puiser de l'eau à la fontaine commune. Au retour, elles plaçaient sur leur tête un petit tapis de paille pour mieux supporter leur cruche d'eau. Elles marchaient lentement, comme pour se faire voir, là où il y avait de l'activité, comme sur les chantiers de construction. Les jeunes garçons s'affairaient au transport des matériaux et détournaient souvent la tête pour regarder les filles parées de leurs tapis à la paille tombante. Ils ne craignaient pas de rencontrer une poutre en plein visage et manquaient ainsi de prudence au travail. En bref, prends garde d'abord à la poutre qui est dans ton œil avant de t'intéresser à la paille qui est dans l'œil de ta bien aimée.

Le papier

L'écriture, le papier qui parle, la divinité du papier

citée dans Eco, U., (1992), Les limites de l'interprétation, Paris, Grasset. tiré de Wilkins, J., (1641) Mercury, The Secret and Swift Messenger, 3^e éd., (1707), Londres, Nicholson.

Combien cet Art de l'écriture dut paraître étrange lors de son invention, nous pouvons le comprendre à la surprise de ces américains découverts récemment, étonnés de voir les hommes converser avec les livres, et peinant à croire que le papier pût parler... Il est à ce sujet un beau récit, à propos d'un esclave indien, lequel, ayant été chargé par son maître de porter une lettre et un panier de figues, mangea en chemin une grande partie de sa charge et remit le restant à la personne à qui elle était adressée; celle-ci, après avoir lu la lettre, ne trouvant pas la quantité de figues annoncée, accusa l'esclave de les avoir mangées, lui rapportant ce que la lettre disait contre lui. Mais l'indien, en dépit de cette preuve, nia candidement le fait, injuriant le papier, le traitant de témoin faux et mensonger. Par la suite, ayant à nouveau été mandé avec une charge identique accompagnée d'une lettre indiquant le nombre exact de figues à remettre, il reprit sa pratique précédente, dévorant en cours de route une bonne partie des fruits. Mais avant de les toucher, afin de prévenir toute accusation, il prenait la lettre et la cachait sous une grosse pierre, se rassurant ainsi, pensant que si elle ne le voyait pas manger les figues, elle ne pourrait jamais le raconter; mais se trouvant cette fois-ci accusé plus fortement qu'auparavant, il avoua sa faute, admirant la divinité du papier, et promit pour le futur la plus grande fidélité en toute mission.

Le peintre

Le peintre et le décorateur

Une parabole ouverte, une parabole à écrire, une invitation

Dans les échanges quotidiens, on valorise la parole claire, directe sans être méchante, précise. Tout cela va de soi. Mais lorsqu'il s'agit de livrer un enseignement qui s'adresse spécifiquement à la personne et encore là pour ne pas brusquer, le recours aux récits et aux paraboles a fait ses preuves. On sait bien que les évangiles proposent essentiellement des récits plus ou moins miraculeux et des paraboles plus ou moins explicites. On y retrouve 33 miracles et 33 paraboles si on s'accommode des doublets et des paraboles à deux volets. Sans recourir aux écritures, on sait bien que les anecdotes s'accumulent facilement au gré de la vie mais je suggère ici qu'on s'intéresse à la création et à la personnalisation des paraboles. Chacun devrait pouvoir énoncer des paraboles qui sont significatives pour lui. Ce serait un peu comme des proverbes élaborés pour des situations concrètes de la vie ordinaire. Autant dire que je suis à la recherche de paraboles actuelles et pertinentes de nos jours. En ce sens, je propose un départ de parabole que toute personne intéressée pourrait continuer à sa manière. Il faut par la suite laisser au lecteur ou à l'auditeur le soin de la comprendre à sa manière mais on peut se fixer néanmoins des objectifs, des paramètres de qualité de vie par exemple. Un départ de parabole: le peintre et le décorateur Pour un peintre, une tâche commence par une évaluation du matériel de base ou du fond de ce qu'il désire peindre. Il enlève la vieille peinture qui décolle, il bouche les trous, il sable au besoin, il gratte la rouille et détermine s'il faut un apprêt-scellant et une couche de fond avant d'appliquer à la toute fin la peinture colorée et appropriée qui restera visible. Le décorateur, pour sa part,

arrive avec de multiples échantillons de couleur et propose des ensembles qui s'harmonisent. Sa démarche est d'abord esthétique. Dès que ses palettes de couleurs sont approuvées, il s'empresse de cacher les vieux finis par ses couleurs à la mode. Indices de création: a- Un voile suggère-t-il une démarche d'apparence, de décoration ou repose-t-il sur un besoin fondamental? b- Un comportement exemplaire dans le voisinage cache-t-il une approche moins recommandable mais bien songée? c- Une satisfaction temporaire et superficielle peut-elle faire place à un accomplissement responsable? d- Un peintre (ou toute personne qui se fie sur la raison) doit-il négliger les valeurs actuelles et esthétiques d'acceptation d'une œuvre (ou de tout travail qui porte les traits de son artisan)? Un décorateur (ou toute personne soucieuse de l'apparence) doit-il négliger les valeurs des étapes qu'il faut respecter pour avoir une œuvre solide, durable? Ex d'interprétation: un beau pont doit-il reposer sur les beaux plans d'un bon ingénieur? La beauté ne suffit pas, il faut la solidité aussi et quant à y être. la durabilité. Etc.

Poltergeist

Ce jour-là, l'orage, le tonnerre et les éclairs étaient de la partie. J'arrive à la maison et je m'aperçois, la tempête étant passée, que tout vibre à très basse fréquence, une sorte de battement se fait entendre. Je soupçonne le moteur défectueux d'un camion stationné dans la rue voisine ou l'hélice d'un bateau qui n'avance pas dans le fleuve situé à un petit kilomètre. Dans la maison, le battement est encore plus intense, je me rappelle l'effet du tremblement de terre du 25 novembre 1988 mais la régularité et la persistance du battement m'invitent à chercher d'autres causes. Je pense aux esprits frappeurs des états paranormaux mais je ne crois pas être un bon candidat naïf. Plus scientifiquement, je sais bien qu'on peut créer cet effet avec deux haut-parleurs alimentés par deux ondes sinusoïdales ayant une différence d'environ 5 Hertz. J'examine tout ce qui pourrait produire cela dans la maison mais rien n'y fait, tout est fermé. Ne voyant pas ce qui pourrait produire de tels battements, je pense alors que je ne suis pas le seul à les ressentir et je songe à appeler l'urgence 911. Sur ce, mon épouse arrive à son tour et elle ne peut supporter ces bruits et battements sans avoir la nausée. Elle va donc chez des voisins qui reviennent avec elle et me disent qu'ils ne ressentent rien de la sorte chez eux. La zone vibrante serait-elle limitée à notre maison? Ce voisin qui est ingénieur se fait rapidement rappeler les démarches diagnostiques que j'ai effectuées. On détermine bien que certaines pièces vibrent davantage. À l'étage, c'est encore plus fort et au sous-sol c'est tolérable. Avec l'ingénieur au sous-sol, on décide de vérifier les intrants: la tuyauterie, l'électricité, le téléphone et le câble le cas échéant. La pompe du chauffage est froide, donc aucune circulation d'eau chaude, ce

qui est normal en plein été, j'opte alors pour tirer le disjoncteur électrique de toute la maison. Les dames qui étaient demeurées au rez-de-chaussée nous crient que tout s'est arrêté. Je n'y croyais pas car j'avais vérifié tous les appareils. Désireux de déterminer rapidement la zone de trouble, j'opte pour la remise en marche du disjoncteur principal, quitte ensuite à fermer les disjoncteurs individuels. Je n'ai pas eu le temps de faire cela car le trouble n'est jamais revenu. Un autre étonnement. Avec l'ingénieur, on se dit qu'on a enlevé les symptômes mais non la cause. Aucune explication scientifique me vient en tête. Les spéculations sur les tuyaux d'orgue et les oscillations des haut-parleurs n'invitent à déterminer aucune cause. Serait-ce encore des esprits frappeurs qui changent de médium? La conversation entre nous quatre se fait plus anodine quand je dis soudain: les lits. Les voisins ne comprennent rien à cette solution causale. C'est bien dans la chambre près des lits articulés que les battements étaient assez intenses pour disloquer toute la maison. Effectivement nous avons des lits articulés contrôlés par manette à rayonnement par radio fréquence plutôt que par infrarouge comme pour la plupart des appareils ordinaires. Or ces lits disposent aussi de vibrateurs. Leur effet est détestable et nous ne les utilisons jamais. Tout au plus, a-t-on essayé la chose lorsque les lits furent installés; jamais les deux lits n'avaient été placés simultanément dans cette fonction. La théorie scientifique était exacte, les lits ne devaient pas vibrer exactement à la même fréquence, d'où le battement intense entre les deux qui s'ensuivait. Ma thèse dit aussi qu'on a dû avoir une interruption de courant d'une fraction de seconde, question de placer les deux lits en fonction vibratoire et ondulatoire maximales. Pendant le jour, les symptômes de l'esprit frappeur étaient intenses et inexplicables mais pendant la nuit, le cauchemar aurait été intense, explicable et probablement plus dommageable. On peut se

demander après coup si l'esprit frappeur est une hypothèse entièrement farfelue. Si le poltergeist peut se servir des clous et des planches qui craquent, ne peut-il pas se servir des lits électriques télécommandés. Je n'ai toujours pas réussi à répéter l'expérience et à remettre les lits en état de vibration et de battements. Or, il faut qu'une expérience soit répétable pour être réputée scientifique. La nuit dernière, le tonnerre m'a réveillé. J'ai pensé à écrire ce texte et je ne me suis pas rendormi avant la fin de l'orage car j'ai attendu en vain la petite panne qui aurait fait tout vibrer.

Les paraboles éducatives

Ça se passe en classe: les objets, ancêtres des installations

Les objets les plus insolites apportés en classe font toujours un certain effet, du moins selon mon expérience comme professeur. Mais cela relève d'un style d'enseignement qui ne convient pas nécessairement à tous, tout particulièrement aux plus endormants à la voix monotone et faible, incapables de sourire d'eux-mêmes et de sortir de la linéarisation livresque. La formule a le don de solliciter la mémoire même après des décennies. Quand une histoire se forme autour d'un objet, on réinvente presque le genre parabole qui aidait déjà à faire comprendre il y a 2000 ans. Heureusement je ne suis pas le seul à utiliser le procédé car je découvre souvent une telle approche à l'état latent chez bon nombre de chercheurs, d'orateurs et de professeurs. L'avantage des objets et des paraboles dans un monde soucieux du respect de créativités personnelles de chacun, c'est que le « copyright » ne s'applique pas et ces paraboles s'amplifient sans qu'aucun auteur n'en revendique la paternité. Par exemple, je peux apporter en classe une poupée « Barbie » sans aucun problème. Je peux même y ajouter des accessoires comme « la classe » comprenant un tableau, des pupitres, des accessoires scolaires et montrer devant ma classe les suggestions d'utilisation. Je peux même composer une histoire et dire qu'un magasin de jouets est un territoire utile pour le sociologue qui n'a ni le temps ni l'argent pour mener une

recherche. J'en donne pour preuve le fait que cette « classe Barbie » représente le stéréotype de la classe traditionnelle qui est inculqué aux jeunes même à l'âge préscolaire. J'en tire même la conclusion qu'à cet égard, les parents qui ont acheté cet ensemble et les enfants qui ont joué avec cette trousse en plastique auront bien du mal à apprivoiser les réformes pédagogiques à base de projets et de compétences transversales. Les étudiants qui s'offusqueraient de voir des jouets en classe au niveau universitaire seront les premiers, (à moins qu'ils ne s'entêtent à décrier le professeur), à saisir le sens de ce schéma de l'enseignement qui s'imprime très tôt chez l'enfant. Les gens sont souvent limités au premier degré et certains ne comprennent pas le lien entre « la classe » et le sens du schéma qu'on veut transmettre. Par exemple, la vendeuse au rayon des jouets qui me dit que ma petite fille va aimer cet ensemble, ne comprend absolument rien quand j'ajoute que c'est pour moi que je l'achète. Sa phrase toute faite qu'elle doit répéter pour rassurer la clientèle tombe à faux.

Le seau à remplir: l'important avant les distractions

Cette parabole du seau existe depuis longtemps mais chacun l'utilise à sa façon. Je l'avais proposée dans un premier cours pour de nouveaux étudiants au niveau gradué. Je fabrique une histoire selon le paradigme souvent répété de l'étudiant considéré comme cruche à remplir en jouant sur « la tête bien faite » et « la tête bien remplie ». Dans le seau, on place de gros cailloux jusqu'à ce que le dernier soit à la hauteur du seau. On demande à la classe si le seau est plein. La plupart l'affirme. Mais on réplique en ajoutant des petits cailloux qu'on fait descendre en remuant le seau. Quand il n'y a plus de place, on demande si le seau est plein. Cette fois, on affirme encore davantage que le seau est plein. Mais on revient à la charge avec du sable

qu'on glisse entre les cailloux. Quand le sable déborde, on demande si c'est plein. Assurément. Là on ajoute de l'eau qui pénètre dans le sable. Quand l'eau déborde, on demande encore si c'est plein. Certains disent que non mais on affirme que c'est plein et on demande enfin à la classe qu'est-ce qu'on veut démontrer par ce seau tout plein. Les hypothèses les plus farfelues sont énoncées mais on les déclare toutes fausses. On dit tout simplement que l'expérience veut démontrer qu'il faut mettre les gros cailloux pesants en premier. Le sens de la parabole de démonstration s'adresse à ceux qui abordent une recherche, un mémoire ou une thèse. Il faut s'attaquer au plus tôt aux gros morceaux et ne pas se laisser distraire par les accessoires plus attrayants proposés par la vie courante et ses besoins et ses distractions. Le professeur ajoute un sens second en disant que s'il a traîné tout ce matériel pesant en classe, c'est qu'il croit vraiment que bien des étudiants commencent par l'eau et le sable avant d'aborder les cailloux de leur entreprise.

Les raisins sur le chapeau

C'était un 24 juin à la toute fin des années quarante, j'assistais admiratif à la Parade de la Saint-Jean-Baptiste. Chars, zouaves, cadets et autres fanfares défilaient en alternance jusqu'à la plate-forme surmontée d'un petit blond frisé, saint Jean Baptiste, accompagné d'un mouton bien docile. Le char était convenu en guise de clôture comme aujourd'hui le Bonhomme Carnaval en fin de parade. Le défilé était entrecoupé de grosses décapotables transportant des notables qui saluaient à la Élisabeth II. Dans une auto, j'ai reconnu, vêtu en violet des chaussettes au chapeau romain, aussi appelé saturne à cause de sa forme, monseigneur Charles-Omer Garant, évêque auxiliaire à Québec qui m'avait Confirmé l'année précédente. Son chapeau à grand bord qu'il devait tenir à cause du vent était surmonté d'une gerbe de blé et d'une grappe de raisins. Il faisait chaud et je m'inquiétais du jus de raisin qui teintait son beau chapeau. On m'a expliqué le symbole, c'est la liste des ingrédients qui servent dans la fabrication du pain et du vin pour l'Eucharistie. Je n'ai jamais oublié cette pédagogie décorative, un marketing subtil. Je connaissais les chapeaux de paille avec fleurs et rubans portés à Pâques qui montraient, même en temps glacial, que le printemps ferait ressusciter la nature. Les chapeaux ornés passaient comme les saisons mais le saturne surchargé m'est resté comme une publicité trop souvent répétée.

Aujourd'hui, les calottes avec logo, les couvre-chefs de tout tissu, du plus humble au plus ostentatoire font comme dans les années quarante œuvre de marketing, de publicité. Et dire que les porteurs ne paient même pas de taxe pour s'exposer. Faut-il tarifer ou interdire ?

La sécurité

On n'en a pas eu besoin

J'ai constaté un jour que le toit de ma grange avait besoin de réparation. Je demande à un ouvrier qui n'a pas peur des hauteurs de venir faire ce boulot. J'apporte les échafauds, l'échelle, les matériaux nécessaires et un harnais de sécurité car le toit est haut et glissant. L'ouvrier voit tout cela, il comprend la tâche et il commence à s'installer. Je m'absente. De retour en fin de journée, je constate que l'ouvrier achève l'entreprise. Je le félicite pour son beau travail, en autant que je puis le voir du sol, mais comme il s'apprête à descendre, je vois sur le toit le harnais et son câble bien enroulé tout comme je l'avais laissé le matin. Je lui ai demandé comment il se fait que tout le matériel de sécurité se retrouve dans le même état que le matin. Il me répond rapidement qu'il n'en a pas eu besoin. Effectivement, le travail est bien fait, l'ouvrier n'est pas tombé. Dans ce cas, à quoi sert le harnais encombrant? Si je l'avais obligé à le porter il l'aurait fait pour satisfaire le propriétaire mais comment aurais-je pu, pour un travail d'une journée, l'inviter à la prudence, lui qui est réputé capable de réaliser des tâches relativement dangereuses. L'ouvrier considère qu'il a la compétence nécessaire pour ces travaux en hauteur. Pour ma part, je considère qu'il faut placer sa propre sécurité comme prioritaire même si cela retarde l'exécution du travail à l'occasion. Qui a raison: le propriétaire ou l'ouvrier? Dans le même sens, on peut dire que les piles dans un détecteur de fumée ne sont pas nécessaires tant qu'il n'y a pas de feu. Ici, il faudrait nuancer, c'est une erreur de design que d'exiger de chacun à penser à changer ses piles de détecteurs. Pourquoi n'a t'on pas pensé à placer les détecteurs de fumée et de CO2 dans les plafonniers avec une pile rechargeable toujours bien chargée qui s'activerait en cas de panne

de courant électrique, tout comme les lampes de sécurité qui s'allument en cas de panne?